

XYZ. La revue de la nouvelle



Carte postale

Claire Dé

Number 5, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2045ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dé, C. (1986). Carte postale. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (5), 39–41.

Claire Dé

Carte postale

Nuit pesante de juillet. L'orage ne crèvera pas, pas avant l'aube. Rêves brumeux, gazes pailletées qui se chiffonnent quand il déplace son corps, dans le lit, à la recherche d'un peu de fraîcheur. Il se lève enfin, avec la vague idée d'aller boire un verre d'eau. Se cogne sur la porte de la salle de bains. Alors qu'il ne la ferme jamais, ce n'est pas lui qui... Il l'ouvre sans plus se poser de questions.

La clarté l'inonde, l'éblouit, l'envahit, la fenêtre découpe un carré de soleil, l'homme entend une chanson, une femme chante... *In a dream... Was in Paris...* Il ne comprend pas bien, la voix de la femme est couverte par des bruits d'eau, il la distingue enfin: elle lui tourne le dos, nue, elle se rafraîchit, fait gicler l'eau sur elle, penchée vers l'avant sur une bassinette accrochée au mur. L'eau éclabousse le crépi, les tuiles du plancher.

L'homme ne voit pas le visage de la femme, mais il l'a reconnue, il est certain de l'avoir déjà rencontrée. Connue. Baisée. Il reconnaît la voix, si proche, si familière, et pourtant d'ailleurs, d'autrefois. La femme se penche, se relève, ses fesses rebondissent, son sexe apparaît, disparaît, le coeur de l'homme bat un peu plus vite, peur en même temps qu'excitation, l'homme cherche la porte ouverte-fermée derrière lui, mais derrière lui les murs ont terriblement reculé, se perdent dans la pénombre. Alors que le carré de soleil, cette femme nue qui fait ses ablutions en

chantant... Par la fenêtre, dans le champ vert acide, flambent des vagues de coquelicots.

Accroché, attiré, poussé vers le dos de la femme, il s'approche d'elle, s'incline sur elle, elle cale docilement ses fesses contre lui. Elle murmure maintenant, ses mains à elle rejoignent les siennes, s'y attachent. Les conduisent à ses seins, à son ventre. Il la caresse, elle se retourne, enfouit son visage dans son cou. Il appuie la femme contre le mur, la laboure des doigts, elle se presse contre lui, il la sent venir, elle ne se sent plus que sexe, feu, houle, vent. Tempête.

Un long temps elle a pris pour redescendre, souffler contre lui la soutenant. Ses traits toujours cachés sous ses cheveux rabattus. Douceur. Quiétude. La femme se fait peu à peu plus légère dans ses bras, elle l'embrasse, ce goût d'elle qu'il retrouve, il est enlacé, plié, fléchi jusque par terre, elle le couche sur le carrelage encore humide. Il frissonne.

Elle s'agenouille à ses côtés, fronce sa peau de ses mains, le flatte, le mouille, répand ses cheveux sur lui, penche sa bouche vers son sexe. Il lui avait dit, un jour, que les filles de joie demandaient moins cher pour la fellation. Elle s'était jurée depuis lors de ne le caresser de la langue que longtemps, d'étendre, d'étirer le plaisir. Combien de temps, combien de fois l'attise-t-elle jusqu'au bord de l'orgasme, les cheveux de la femme ruissellent sous ses doigts, sur son ventre, il s'arque et se courbe, la supplie de l'achever, oui oh oui! quand il éclate enfin dans sa bouche, un cri, un sanglot. Jouissance.

Se sont-ils endormis ainsi, elle la tête sur sa cuisse? Il revient à lui, elle est à quatre pattes près de lui, tout près, ses yeux de fauve luisant dans la broussaille de ses cheveux, les babinnes retroussées sur des canines gourmandes. Il la reconnaît, mais où? Elle lui dit: «Tu m'excites infiniment». J'ai la peau en feu et le sexe en eau.

Au loin, le tonnerre gronde. Petit matin grisâtre. La femme a disparu, tout a disparu, le carré de lumière, les coquelicots, la bassinette, le mur en crépi. Les draps gisent, tranquilles, au pied du lit. Mais où? Ça lui reviendra plus tard, un choc. Une femme qui l'a touché plus qu'il ne l'aurait jamais cru, une femme du

début du siècle, un peu ronde, une femme qui lui a souri avec toute la candeur du monde, une femme nue, allongée en sépia, des fleurs à la main, sur une carte postale dite cochonne.

Claire Dé est née en bonne compagnie à Montréal. Ancienne décoratrice costumière pour le théâtre. Vit de sa plume comme auteure dramatique d'une dizaine de pièces en un acte, jouées à la radio ou dans les cafés-théâtres. A publié: *la Louve-garou*, un recueil de nouvelles, avec sa jumelle, Anne Dandurand, aux éditions de La Pleine lune, 1982. A publié «le Diable en personne» dans XYZ, vol. 1, no 3. Elle prépare actuellement un recueil de nouvelles qui s'intitule *le Journal des araignées*.